

UQAR-INFO

JOURNAL DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI

26e année, numéro 8 Mardi, 6 décembre 1994

Projet d'un parc technologique à Rimouski

Le recteur de l'UQAR, M. Marc-André Dionne, a lancé dernièrement l'idée d'établir éventuellement un parc technologique dans la région de Rimouski. Selon lui, un tel projet pourrait devenir un levier important pour le développement régional.

«Il faut, dit-il, créer une synergie qui mobilisera les divers paliers de gouvernement, le secteur privé, les intervenants socio-économiques de la région ainsi que les milieux de l'éducation. L'UQAR accepte d'être un partenaire dans ce projet.»

Que retrouverait-on dans ce parc technologique? Des organismes gouvernementaux de recherche et de développement pourraient s'y installer, en premier lieu. On y trouverait aussi des intervenants spécialisés dans le démarrage de PME technologiques, des centres de recherche industrielle, des édifices à bureaux, des laboratoires. Au lieu des cheminées d'usine, symboles de l'industrie secondaire, le parc utiliserait des ordinateurs branchés sur l'autoroute électronique.

Il s'agit de créer un environnement où l'on retrouve un ensemble de services et de ressources qui stimulent le développement de petites entreprises technologiques, entreprises qui s'intéressent par exemple à la conception de biens et de services et à la recherche industrielle. C'est ce qu'on appelle l'industrie tertiaire moteur. À partir d'un tel parc, il serait possible de travailler en réseau, de développer des interactions avec des centres de transfert technologique de toute la région et d'ailleurs.



Afin de favoriser la synergie entre les chercheurs gouvernementaux, industriels et universitaires, ce parc technologique devrait être situé près du campus universitaire, au sud de la 2e Rue est. Le projet proposé par l'UQAR à la collectivité régionale consiste à réserver 100 000 m² des terrains actuellement vacants à cet endroit, afin de faciliter la création de ce parc technologique.

La proximité entre le parc technologique et l'Université pourrait être un facteur de réussite important, affirme M. Dionne. «Nous avons sur le campus des ressources spécialisées, des laboratoires, une bibliothèque. Nous avons des étudiantes et des étudiants qui peuvent apporter une précieuse collaboration, des idées nouvelles. Il est important de créer un environnement propice au développement à long terme. S'il y a une sensibilité, une volonté collective de réaliser ce projet, si nous posons les gestes qu'il faut, les chances de réussir sont très bonnes.»

Plusieurs cités universitaires, tant au Québec, aux États-Unis qu'en Europe, ont développé avec succès ce genre de concept de partenariat entre les milieux universitaire, privé et gouvernemental. Les interactions possibles entre ces partenaires sont de la première importance.

Selon le recteur, un tel projet faciliterait l'insertion des jeunes diplômés dans le marché du travail de la région. Plusieurs domaines d'études peuvent être concernés: le génie, l'informatique, la gestion, la commercialisation, les sciences de la mer, les sciences humaines, l'éthique, etc. «C'est un concept mobilisant pour nous tous. Il faut saisir cette opportunité. Le parc technologique doit être porté par le milieu. Il faut que ce soit un projet collectif. Et l'Université accepte volontiers d'être un partenaire dans ce projet.»

Récital de la chorale de l'UQAR

À l'occasion de Noël, la chorale de l'UQAR donnera un récital comprenant des airs de circonstance et quelques autres pièces, comme «Harmonia mundi», «Le doux chagrin», «L'amour de moy», «Le chant des saisons», «Amazing grace», «Jesu rex admirabilis»... Ce récital se tiendra à l'Atrium, mercredi 14 décembre à 12 h.

Bienvenue à toutes et tous: étudiantes, étudiants, professeures, professeurs, personnel de soutien et de direction.

Dans ce numéro:

- Projet Osmose-UQAR (p. 2)
- Décès de Laval Hotton (p. 2)
- Le BLEU (p. 3)
- L'énergie éolienne (p. 4)
- L'emploi (p. 5 et 6)
- Bourses au 2e et 3e cycles (p. 8 et 9)
- Les éditions L'artichaut (p. 9)
- Guylaine Arbour (p. 10)

UQAR et Osmose

Un projet d'intégration dans un milieu de travail réel

Jusqu'au mois d'avril 1995, de 6 à 8 personnes vivant avec une déficience intellectuelle fréquenteront l'Université du Québec à Rimouski. Il s'agit d'un projet d'intégration sociale de personnes handicapées, qui apprendront ainsi à vivre et à travailler dans un milieu réel. Les Services d'adaptation Osmose et le Service des ressources humaines de l'UQAR parrainent conjointement ce projet expérimental sur le campus de l'Université.



Alphonse Bonenfant et Réjean Lévesque, des Services Osmose, ainsi que Alain Caron, de l'UQAR

Ces stagiaires ne sont pas atteints de maladie mentale. Ils ont plutôt un fonctionnement intellectuel inférieur à la moyenne et ils connaissent des limitations dans l'apprentissage des activités de la vie quotidienne.

«Souvent, ces individus ont à travailler dans des ateliers, explique l'un des responsables, M. Réjean Lévesque, agent d'intégration. Nous pensons qu'ils doivent aussi s'intégrer à un milieu de vie plus complexe. C'est pour eux une expérience importante qui leur permet de mieux fonctionner en société, de développer des interactions avec toutes sortes de personnes et de se débrouiller davantage dans le quotidien. Ils ont droit à notre respect.»

Au cours des dernières semaines, des rencontres ont eu lieu avec le personnel cadre

de l'Université et avec le syndicat du personnel de soutien, afin de bien préparer l'arrivée des stagiaires et d'identifier les tâches qu'ils pourront réaliser. «Les tâches que ces stagiaires accompliront ne remplaceront d'aucune manière le travail des employés, assure le directeur des ressources humaines de l'UQAR, M. Alain Caron. Il s'agit de travaux simples et utiles à la communauté.»

Ainsi, les stagiaires donneront un coup de main pour l'époussetage des volumes de la bibliothèque, ils nettoieront les écrans d'ordinateurs, ils recueilleront les cabarets et feront le ménage des tables à la cafétéria, ils participeront aux travaux de la buanderie au service des sports, etc. Un éducateur supervisera leurs activités à l'Université, en collaboration avec des employés des services de l'UQAR.

Alphonse Bonenfant, éducateur au groupe Osmose, invite d'ailleurs le personnel et les étudiantes et étudiants de l'Université à profiter de cette occasion pour faire connaissance avec des personnes ayant une déficience intellectuelle ou même à organiser des projets éducatifs, dans le cadre d'un cours par exemple. Osmose a d'ailleurs un local à l'UQAR, au C-330. Renseignements: à l'Université, poste 1897, ou laissez un message à 727-8212.

Les Services Osmose s'occupent d'environ 400 personnes déficientes intellectuelles sur le territoire de la Mitis, de la Matapédia, de Rimouski-Neigette et de Matane. Le projet «Plateau de travail» existe déjà au Cégep de Rimouski, où il a connu du succès. Osmose souhaite l'implanter dans divers milieux de travail. À l'UQAR, si le projet fonctionne bien, il se pourrait qu'il soit répété à l'automne 1995.

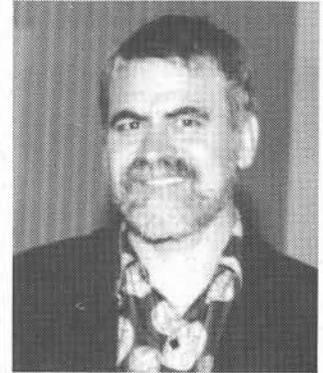
Perspectives financières

Comme les autres universités, l'UQAR est confrontée à une période de **compressions budgétaires**. En particulier, les coupures dans le financement des universités et la baisse actuelle de la clientèle étudiante à temps partiel auront un impact sur le budget des prochaines années. Le vice-recteur à l'administration et aux ressources humaines, M. Jean-Nil Thériault, a présenté au Conseil un document sur les perspectives financières pour l'année 1995-1996. Pour la première fois depuis des années, indique M. Thériault, l'Université devra envisager des réductions ou des réaffectations importantes dans les ressources existantes. «Il faut réévaluer les

façons de faire et rechercher des moyens alternatifs de réaliser les activités.» Le rapport invite les unités administratives à simplifier et à rendre plus économiques l'offre des activités d'enseignement et les procédures administratives. D'ailleurs, une méthode de «comptabilité par activité» est en voie d'implantation dans les services; cette méthode devrait contribuer à établir une meilleure estimation des coûts pour chaque activité et à classer les activités en fonction des priorités de l'Université. Le processus d'analyse de la situation budgétaire est en cours. Nous y reviendrons.

Décès de Laval Hotton

C'est avec regret que nous avons appris le décès subit de Laval Hotton, survenu à Grande-Rivière, le 19 novembre. Il était technicien en chimie au Département d'océanographie de l'UQAR. M. Hotton était le conjoint de Mme Diane Bérubé, auxiliaire d'enseignement et de recherche au Département d'océanographie. Nous offrons nos condoléances à la famille éprouvée.



Un collègue de travail de M. Hotton, Jean-Marc Duguay, a aimablement accepté d'évoquer le souvenir qu'il garde de cet ami. Voici son texte:

On dit des habitants des îles anglo-Normandes Jersey et Guernesey qu'ils sont économes de leurs paroles et il semble que Laval, en digne descendant de ceux-ci, ait perpétué la tradition en terre québécoise. De cette économie de mots naissaient de profondes réflexions sur la vie que Laval nous livrait à l'occasion.

Sous une enveloppe bougonne, que les étudiants apprenaient vite à percer, se cachait une personne que les souffrances et misères du genre humain rendaient profondément malheureuse.

Amant de la nature il aimait particulièrement observer les levers et couchers de soleil ainsi que les oiseaux. Il a d'ailleurs expérimenté quelques types de mangeoires jusqu'à ce qu'il s'aperçoive, à son grand dam, que les chats du voisinage aimaient autant que lui ses pensionnaires.

De nos dix-huit ans de travail ensemble, je retiens l'image d'une personne qui aimait les choses bien faites, laissant peu de place à l'improvisation. Sa seule phobie: entreprendre un bricolage ou une réparation d'appareil après 16 h. Avant même de commencer, il pressentait les écorchures qu'il ne manquait pas de se faire.

Adieu mon ami, ta présence nous manque.

Jean-Marc Duguay

Le BLEU

Un pont entre le milieu régional et l'UQAR

L'UQAR s'est dotée en 1992 d'un Bureau de liaison entreprises-université, couramment appelé le BLEU. L'organisme est sous la direction du Dr **Michel Khalil**, autrefois professeur de chimie et d'océanographie à l'UQAR. Il nous explique ici la mission du BLEU.

Le BLEU, dit-il, doit réaliser un double mandat, ce qui en fait un intermédiaire de premier plan, un guichet privilégié entre l'Université et les entreprises et organismes du milieu régional (le Bas-Saint-Laurent, la Gaspésie, les Îles, la Côte-Nord et la Rive-Sud). D'une

part, le BLEU s'occupe de canaliser les demandes du milieu vers les ressources compétentes sur le campus: chercheurs, étudiants, modules ou services techniques. Grâce aux bureaux de l'UQAR en région, à Gaspé, à Carleton, à Matane, à Baie-Comeau, à Rivière-du-Loup et à Lévis, l'Université dispose sur tout le territoire d'antennes qui sont attentives aux besoins du milieu et qui peuvent proposer des solutions appropriées, avec la collaboration du BLEU.

D'autre part, le BLEU peut donner un coup de main à des professeurs de l'UQAR ou de l'INRS-océanologie qui montent un projet de R&D (recherche et développement) et qui ont besoin d'un appui financier. «Nous pouvons alors évaluer l'intérêt d'un ministère, d'un organisme ou d'une entreprise pour commanditer cette recherche et obtenir ainsi une partie des retombées», explique M. Khalil.

Subventionné ou commandité?

Michel Khalil précise que le BLEU n'est pas en soi un organisme subventionnaire. «Lorsqu'un professeur veut entreprendre une recherche subventionnée par le CRSH, le CRSNG ou le FCAR (des organismes gouvernementaux), il doit frapper à la porte du doyen des études avancées et de la recherche. Le rôle du BLEU est plutôt d'aider le professeur dans sa démarche pour aller chercher du financement contractuel. En partant, son projet doit pouvoir répondre à des besoins précis d'un client, et être utile éventuellement à un bailleur de fonds. Il faut que le professeur puisse répondre à cette question: comment ce projet peut-il être profitable à un client? Si oui, alors, nous pouvons l'aider à identifier des clients potentiels prêts à fournir une commandite et on peut par la suite s'occuper du

cheminement administratif du contrat (préparation, négociations, signature, etc.)»

Le BLEU s'intéresse donc aux projets qui mettent l'accent sur les besoins du client. C'est un créneau qui se développe dans plusieurs universités. Une telle approche apporte un financement supplémentaire aux maisons d'enseignement supérieur, elle contribue à répondre aux demandes concrètes du milieu en termes d'expertise et elle aide à développer la région sur les plans scientifique et technologique.

Il existe à l'UQAR quelques pistes d'avenir intéressantes dans ce domaine. Ainsi, le développement du «programme en génie» va contribuer à apporter une expertise intéressante pour la région, dans la transformation de certains produits de base ou dans le développement de nouveaux produits informatiques ou technologiques, par exemple.

L'intérêt pour la «formation sur mesure» permettra de développer des modèles d'enseignement offerts de manière intensive (une journée ou deux), partout sur le territoire, facilement transférables et sensibles aux particularités de chaque groupe. «À l'UQAR, affirme M. Khalil, je pense que nous avons le potentiel pour une telle approche, avec l'expérience des cours que nous donnons partout sur le territoire. Il y a une clientèle qui existe et qui sera très sollicitée dans l'avenir. Il est nécessaire de se démarquer et d'offrir des activités opportunes et de niveau universitaire.»

L'aspect «international» représente également un volet dans lequel les responsables du BLEU souhaitent intervenir. Ces interventions augmentent la visibilité de l'UQAR au niveau international, elles amènent à l'Université des étudiants diplômés dans les champs d'excellence, elles créent des liens avec d'autres régions du monde et elle élargissent les champs de compétence des chercheurs de l'UQAR. Ainsi, avec la collaboration du BLEU, des interventions ont eu lieu en Côte d'Ivoire, au Pérou et en Indonésie, pour différents projets de développement dans le domaine des pêches: transformation de produits marins, importation de ressources nouvelles (crabe et éperlan) ou étude de la qualité de l'eau pour l'élevage de la crevette.

Demandes du milieu

Pareillement, différents organismes et entreprises du milieu régional ont appris à s'adresser au BLEU pour leurs besoins spécialisés. Certains présentent une demande et M. Khalil se charge de préciser avec eux la nature de la demande et les compétences nécessaires.

Ainsi, plusieurs demandes sollicitent une expertise de l'UQAR pour la gestion de

ressources humaines, pour l'analyse financière d'une entreprise ou d'un projet, pour le développement en marketing, pour le redressement d'une entreprise, etc. Le Département d'économie et gestion peut apporter des solutions dans de nombreux dossiers de ce type. Un professeur s'intéresse également à l'établissement d'un parc d'éolienne en Gaspésie.

Le groupe Technomar-UQAR, qui se spécialise dans le secteur de la qualité et de la transformation des produits marins, reçoit de la part des entreprises de la pêche de tout l'estuaire du Saint-Laurent des demandes pour moderniser des appareils ou pour satisfaire aux normes de qualités internationales.

Le Département de biologie et des sciences de la santé est sollicité pour son expertise, par exemple, dans la gestion de la faune ou dans l'évaluation des personnes souffrant d'un handicap.

Les professeurs du Département des sciences de l'éducation travaillent par exemple sur la structure organisationnelle d'un service dans un cégep ou sur la gestion de la formation continue d'un groupe d'enseignants.

Le GRIDEQ (Groupe de recherche interdisciplinaire en développement régional, de l'Est du Québec) s'intéresse à des projets reliés à la forêt modèle, aux propriétaires de boisés privés ou aux écosystèmes forestiers.

Au Département d'océanographie, les recherches industrielles portent sur plusieurs ressources: le crabe des neiges, les pétoncles, les huîtres, les œufs de crevettes, le séchage des algues, la mise au point d'un colorant à partir des carapaces de crevettes, etc. De plus, des chimistes de ce département collaborent à divers projets de compostage (valorisation des boues de fosses septiques, utilisation du purin de porc comme compost, utilisation de résidus marins avec la tourbe, lisier de poule).

Coordination

Un comité de coordination des activités du BLEU a été formé. Il est présentement composé de: Hélène Tremblay, vice-rectrice à l'enseignement et à la recherche; Serge Bérubé, directeur des Services aux étudiants (il s'occupe des stages pour étudiants); Marielle Cantin, du Bureau des doyens (elle s'occupe de la coordination avec les bureaux régionaux); deux professeurs, Louis Gosselin et Bernard Larocque; ainsi que le coordonnateur, Michel Khalil.

Le BLEU: un point de rencontre entre les chercheurs de l'Université et le milieu régional. Plus de renseignements: 724-1854.



Nouveau départ pour l'énergie éolienne au Québec

Depuis l'aventure ratée de la tour éolienne de Cap-Chat, la technologie pour transformer le vent en énergie s'est améliorée au cours des dernières années. Grâce aux recherches américaines et hollandaises, les équipements sont devenus plus compacts et les prix ont commencé à baisser.

«Dans un contexte où la demande en énergie non polluante est forte, l'énergie éolienne pourrait connaître un développement intéressant dans l'avenir. Le Québec, et particulièrement la Gaspésie, ne doivent pas laisser passer cette opportunité.» C'est au moins l'avis d'un professeur de l'UQAR au Département d'économie et de gestion, M. **Jean-Louis Chaumel**, qui a organisé à Rimouski un colloque sur la question, en collaboration avec l'Association canadienne de l'énergie éolienne et avec le support du ministère de l'Énergie et des ressources du Québec.

Plus de 150 personnes qui s'intéressent au développement de l'énergie éolienne étaient donc réunies à l'Hôtel Rimouski, le 18 novembre: des ingénieurs, des représentants gouvernementaux, des agents de développement, des propriétaires de terres agricoles, des étudiants en génie de l'UQAR.

«L'énergie éolienne est une ressource abondante au Québec, en particulier dans le corridor du Saint-Laurent, explique M. Chaumel. Les parcs d'éoliennes sont une réalité et leur technologie est maintenant mieux maîtrisée. Ils peuvent contribuer à fournir une énergie alternative à l'électricité, au nucléaire ou au pétrole. D'ici deux ans, il y aura quatre turbines à axe horizontal qui seront installées en Gaspésie.»

L'énergie éolienne pourrait être utile en

particulier dans les zones qui sont éloignées ou difficilement accessibles pour les sources habituelles d'approvisionnement en énergie. Chaque éolienne coûte présentement environ 1/2 million \$. Ce n'est donc pas demain que chaque propriétaire de maison pourra installer sa petite turbine sur son terrain...

Plusieurs recherches sont en cours pour mieux connaître l'impact des éoliennes dans le décor champêtre: par exemple, la solidité des équipements, l'apparence visuelle, le problème du bruit, le tracé des chemins d'accès ou la distance idéale entre les turbines.

À l'UQAR même, depuis un an, une équipe technique a été formée pour mieux connaître les particularités de l'énergie éolienne en Gaspésie. Trois tours ont été installées pour recueillir des données sur la météo ainsi que sur la force et la direction des vents. Ces données sont analysées et cartographiées sur ordinateur, à l'Université.

M. Chaumel croit que l'UQAR dispose des compétences nécessaires pour devenir un partenaire important dans le développement de cette énergie au Québec. «Nous avons des spécialistes en climatologie, en géodynamique et en simulation informatisée. En particulier, les géographes, les océanographes et les ingénieurs de l'UQAR peuvent développer une expertise pertinente. Si nous réussissons à adapter la technologie actuelle aux besoins de régions comme la



Un groupe de participants au colloque, avec Jean-Louis Chaumel, deuxième à gauche, ainsi que Sonia Carrier, une étudiante en géographie de l'UQAR qui s'intéresse à la cartographie informatisée

notre, nous pourrions prendre le leadership dans ce domaine au Canada et créer des emplois.»

En bref

- Mme **Françoise Burton** a été nommée directrice du Module de perfectionnement des maîtres en enseignement professionnel pour un mandat de deux ans. Le fonctionnement de ce Module revient donc à son mode régulier.
- Les professeurs **Jean-Marc Grandbois** et **Marcel Levesque** ainsi que Mme **Céline Dupuis** (employée de soutien) et M. **Michel Gendron** (chargé de cours) ont été nommés au Comité du budget pour l'année 1995-1996.

ÉCOLE NATIONALE DE THÉÂTRE DU CANADA
 Interprétation Scénographie Production Écriture dramatique
 Écrire ou téléphoner à : École nationale de théâtre du Canada, 5030 rue Saint-Denis, Montréal, Québec H2J 2L8

A U D I T I O N S

DATE LIMITE DES INSCRIPTIONS : 15 FÉVRIER TÉL. : (514) 842-7954 FAX : (514) 842-5661

Le marché du travail dans le Bas-Saint-Laurent

Un monde en mouvement

«Y'a pas de jobs!», disent certains. Le marché du travail est en réalité un monde en mouvement. Continuellement, de nouveaux emplois se créent. Des entreprises voient le jour, d'autres disparaissent. Des personnes prennent leur retraite, d'autres obtiennent un congé de maternité ou de maladie. Certains quittent momentanément leur emploi pour aller chercher de la formation ou réorienter leur carrière.

M. Louis-Marie Rouleau, économiste à la Société québécoise de développement de la main-d'œuvre du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie et des Îles, estime qu'environ 7000 postes de travail se libèrent à un moment ou l'autre de l'année dans le Bas-Saint-Laurent. Selon lui, les personnes à la recherche d'un emploi doivent être à l'affût des opportunités de travail qui se présentent de cette manière. Dans le cadre du Carrefour de l'emploi, qui s'est déroulé à Rimouski les 17 et 18 novembre dernier, M. Rouleau a présenté une conférence sur les possibilités d'emploi dans le Bas-Saint-Laurent.

Selon lui, la région sera marquée par les grandes tendances qui marqueront l'avenir de tous les pays industriels: globalisation de l'économie, importance accrue des services spécialisés, mutations technologiques, changements dans les structures de production des entreprises, préoccupation pour l'environnement, développement de la sous-traitance, besoin de nouvelles sources d'énergie, augmentation de la demande dans le domaine des soins de santé (en raison du vieillissement de la population).

Plus précisément, le Plan régional de développement de la main-d'œuvre prévoit que certains secteurs sont porteurs d'avenir pour la région: le domaine maritime, les équipements de transport, les télécommunications, la santé et l'éducation, l'activité touristique et l'industrie du loisir.

Les entreprises de demain seront à la recherche de savoir-faire technique, de connaissances nouvelles et de main-d'œuvre de qualité. La formation sera toujours importante pour l'obtention d'un emploi. «Plus la scolarité s'élève, plus le chômage s'abaisse», lance-t-il. Certains auteurs affirment qu'en l'an 2000, un emploi sur deux exigera plus de 15 ans de scolarité.

Sur 100 nouveaux postes qui seront ouverts, on prévoit que 9 nécessiteront une formation en gestion, 14 seront des postes professionnels, 32 seront de niveau technique, 32 nécessiteront une formation secondaire et il restera 13 postes de manœuvres.

Du côté de la spécialité, les 100 nouveaux postes seraient répartis ainsi: 18 dans le secteur des affaires et de l'administration, 4 en sciences naturelles et appliquées, 7 dans

le domaine de la santé, 8 dans les sciences sociales, l'enseignement et l'administration publique, 2 dans le culturel, les sports et les loisirs, 28 dans la vente et les services, 16 dans les métiers, le transport et la machinerie, 9 dans le secteur primaire et 5 dans la transformation, la fabrication et les utilités publiques.

«La communication, le travail en équipe, la capacité d'apprendre et de s'adapter, la créativité et l'autonomie seront autant d'éléments qui favoriseront l'obtention d'un emploi», affirme l'économiste.

Plus d'emplois qu'avant

En 1971, le Bas-Saint-Laurent comptait 56 000 emplois pour une population de 218 000 personnes, soit un emploi par quatre personnes (26 %). En 1991, la région comptait 80 000 emplois pour 210 000 habitants, soit deux emplois pour cinq personnes (38 %). Vue de cet angle, la situation de l'emploi semble s'améliorer. Cependant, plus de gens qu'autrefois sont à la recherche d'un emploi. En particulier, le marché du travail est davantage ouvert qu'avant aux femmes ainsi qu'aux étudiants, qui occupent un emploi tout en fréquentant l'école.

Dans le Bas-Saint-Laurent, on dénombre près de 12 000 employeurs potentiels. Les 3/4 comptent moins de 5 travailleurs. En



L'UQAR avait son kiosque au Carrefour de l'emploi. Louise Lamontagne et Réjeanne Chrétien s'occupaient de donner les renseignements sur l'Université et sur les programmes.

fait, 9000 petites entreprises embauchent 17 000 personnes alors que trois employeurs importants, à Rimouski, se retrouvent avec plus de 4000 personnes à leur service.

Sur 100 employeurs dans la région, 74 sont rattachés au secteur tertiaire (les services), 20 sont associés au secteur primaire (agriculture, foresterie, etc.), 5 œuvrent dans le monde de la fabrication (manufactures), et 1 dans la construction.

Dans le secteur des services, les 74 employeurs se répartissent dans les services productifs (14), les services à la consommation (51) et les services publics et parapublics (9).

En bref

- L'UQAR relancera en janvier prochain son programme de certificat de premier cycle en éducation morale, offert à temps partiel. Depuis 10 ans, le nombre d'élèves inscrits à l'enseignement moral a triplé au Québec. Au primaire, ce sont 10 % des élèves qui suivent les cours d'enseignement moral. Au secondaire 1er cycle, c'est près du tiers, alors qu'au secondaire 2e cycle, la clientèle se partage moitié-moitié entre l'enseignement moral et l'enseignement moral et religieux catholique. Par contre, seulement 4 % des 3200 enseignantes et enseignants chargés de l'enseignement moral dans les écoles primaires et secondaires du Québec détiennent une formation précise en cette matière. En janvier, trois cours sont proposés à l'UQAR: Introduction à la science morale, Histoire des morales et Laboratoire de clarification des valeurs personnelles. Renseignements: 724-1547.
- M. Carol Landry, professeur au Département des sciences de l'éducation, a ob-

tenu, pour les trois prochaines années, un renouvellement de mandat à la commission de l'éducation des adultes du Conseil supérieur de l'éducation. Le mandat de cette commission pour la prochaine année sera de définir la place des adultes dans un système public de formation continue. Douze personnes de différents milieux de l'éducation siègent à cette commission.

- Le syndicat du personnel non enseignant de l'UQAR (SCFP 1575) a un nouvel exécutif: Céline Dupuis, présidente; Guy Dionne, vice-président; Jean-Marc Duguay, secrétaire-archiviste; Annette Lebrun, secrétaire-trésorière; Renaud Thibeault, Marc Bérubé et Huguette Saint-Laurent, directeurs.
- Le Forum québécois en sciences de la mer a eu lieu cette année à l'Université Laval, les 24 et 25 novembre. Des spécialistes ont discuté des percées récentes et des perspectives d'avenir en océanographie et en halieutique.

Selon les Commissions scolaires
du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie
**700 postes d'ici dix ans
pour l'enseignement
secondaire**

Les 13 commissions scolaires du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine auront besoin de 714 enseignantes et enseignants à temps complet, pour l'enseignement secondaire, d'ici l'an 2005. À elle seule, la commission scolaire La Neigette envisage d'embaucher une centaine de ressources pour l'enseignement secondaire.

Ces données ont été rendues publiques par la Commission scolaire La Neigette, lors du Carrefour de l'emploi, qui s'est tenu à Rimouski les 17 et 18 novembre dernier.

Le faible taux de natalité qui persiste en région n'annonce pas d'augmentation marquée de la clientèle étudiante des établissements scolaires. Par contre, de nombreux enseignantes et enseignants actifs prendront leur retraite dans les prochaines années. Il sera donc nécessaire de les remplacer progressivement. Il faut cependant prendre en considération qu'un certain nombre de ces postes seront comblés par des personnes qui sont présentement surnuméraires.

Il est important également de préciser que la demande de personnel enseignant au secondaire est prévisible dans des secteurs bien particuliers. Sur les 714 nouveaux postes qui font partie des perspectives, on en compte 185 en mathématiques et en sciences de la nature, 124 en français, 76 en anglais, 75 en sciences humaines et éducation économique, 56 en adaptation scolaire, 46 en enseignement religieux ou moral, 37 en éducation physique, 30 en technologie, 25 en économie familiale, 17 en arts plastiques, 15 en éducation au choix de carrière, 14 en musique et 14 en informatique.

À la Commission scolaire La Neigette, les nouveaux postes devraient se répartir ainsi: 37 en mathématiques et en sciences de la nature, 17 en français, 14 en sciences humaines et éducation économique, 12 en anglais, 6 en adaptation scolaire, 5 en éducation physique, 4 en enseignement religieux ou moral, 2 en technologie, 2 en informatique, 1 en économie familiale, 1 en arts plastiques et 1 en musique.

En bref

- **M. Réginald Lavertu**, qui a déjà occupé les fonctions de directeur général du Cégep de Matane et de directeur général du Cégep de Rivière-du-Loup, vient d'être nommé président de la **Fédération des cégeps**. M. Lavertu est maintenant d. g. du Cégep de Rosemont, à Montréal.

Questions emploi

La recherche d'emploi n'est pas une mince affaire. Les offres intéressantes sont plutôt rares et difficiles à dénicher, les exigences sont multiples et les personnes qualifiées nombreuses. Pour être dans la course, il faut, au préalable, bien se connaître et maîtriser certaines techniques. Si vous avez envie d'en discuter, ma porte est toujours ouverte (E-105.6). En attendant, mettez à l'épreuve vos connaissances dans le domaine de la recherche d'emploi à l'aide du petit test suivant.

1. Avec les modifications qui surviennent sur le marché de l'emploi, de nouvelles opportunités s'offrent à nous. Laquelle n'en est pas une?

- A. le travail partagé
- B. le travail autonome
- C. l'entrepreneuriat
- D. le travail assisté par ordinateur

2. Le réseautage constitue une méthode de recherche d'emploi efficace. En quoi consiste-t-il?

- A. à être relié à un système de télécommunication
- B. à informer un grand nombre de personnes que l'on recherche un emploi
- C. à faire des envois massifs de curriculum vitae
- D. à s'associer à un réseau de personnes en chômage

3. Il existe deux agences de placement privées à Rimouski. Parmi les énoncés suivants, lequel est faux?

- A. elles exigent des frais pour s'inscrire à leur banque de candidats-es
- B. les postes sont souvent comblés sans avoir été affichés
- C. elles administrent, dans la majorité des cas, les salaires des candidats-es embauchés
- D. elles offrent des possibilités d'emplois techniques et professionnels

4. Les employeurs estiment que les diplômés-es doivent :

- A. être en mesure de communiquer, de penser et de continuer d'apprendre
- B. adopter des attitudes et des comportements positifs
- C. être capable de travailler en équipe
- D. toutes ces réponses

5. Parmi les informations suivantes, laquelle est la plus pertinente pour le curriculum vitae ?

- A. la date de naissance
- B. le numéro d'assurance sociale
- C. l'objectif de carrière
- D. le statut familial

6. Quel énoncé correspond le mieux à la lettre de présentation?

- A. elle doit avoir un maximum de 2 pages
- B. elle est utilisée principalement pour annoncer le curriculum vitae

cer le curriculum vitae

- C. elle est utilisée principalement comme marque de politesse
- D. elle doit démontrer ce qui nous qualifie pour occuper le poste

7. Qu'est-ce que les recruteurs évaluent en premier lieu :

- A. les résultats scolaires
- B. l'âge
- C. la culture générale et la maturité
- D. l'expérience

8. Les énoncés suivants font références à des comportements à adopter en entrevue. Lequel est faux?

- A. le naturel et la simplicité constituent nos meilleurs alliés
- B. il est impoli de regarder l'interviewer dans les yeux
- C. il faut trouver le juste milieu entre l'assurance et l'arrogance
- D. parler d'argent constitue le privilège de l'interviewer

9. Pour faire bonne impression en entrevue, vous devez :

- A. prendre le contrôle
- B. faire état clairement de vos exigences salariales
- C. mentionner que vous connaissez quelqu'un dans l'entreprise
- D. être bien renseigné sur l'entreprise et sur le poste

10. À la question «Parlez-moi de vous», vous devez :

- A. réfléchir longuement
- B. parler de vos études, de vos expériences et de vos implications
- C. parler de vos goûts, de votre vie sentimentale et de vos loisirs
- D. référer l'interviewer à votre curriculum vitae

11. Si l'employeur demande le genre de travail que vous désirez, vous devriez répondre :

- A. vaguement pour ne pas fermer la porte à aucun débouché
- B. en l'interrogeant sur les emplois vacants
- C. de façon précise, en indiquant les domaines qui vous intéressent particulièrement
- D. en lui demandant quels sont les emplois les plus payants

12. Quelle personne a les meilleures chances d'être embauchée?

- A. celle qui possède un contact dans l'entreprise
- B. celle qui est le plus qualifiée
- C. celle qui sait le mieux se vendre
- D. celle qui possède l'apparence la plus soignée

Josée Forest, Service de placement (E-105)

Réponses : C-C-B-D-B-C-D-C-D-A-B-D

CMA
**Bourses d'études
 de premier cycle
 universitaire**

La Corporation professionnelle des comptables en management accrédités du Québec offre un programme de bourses aux étudiantes et aux étudiants à temps plein en comptabilité. Une bourse de 1000 \$ est remise à une étudiante ou un étudiant ayant présenté son dossier de mise en candidature d'ici le 10 février 1995.

Pour être admissible, l'étudiante ou l'étudiant doit avoir complété un minimum de 60 crédits dans son programme et être candidate ou candidat à la Corporation.

Pour plus d'informations, tu peux te référer au module ou aux responsables du comité CMA de l'UQAR.

N'oublie pas, la date limite est le **10 février 1995** pour soumettre ta candidature.

Le comité CMA

Petits mots du CAIFÉ

Voici quelques DICTÉES-ÉCLAIR pour briller dans les veillées... **À CORRIGER** avant de les dicter!

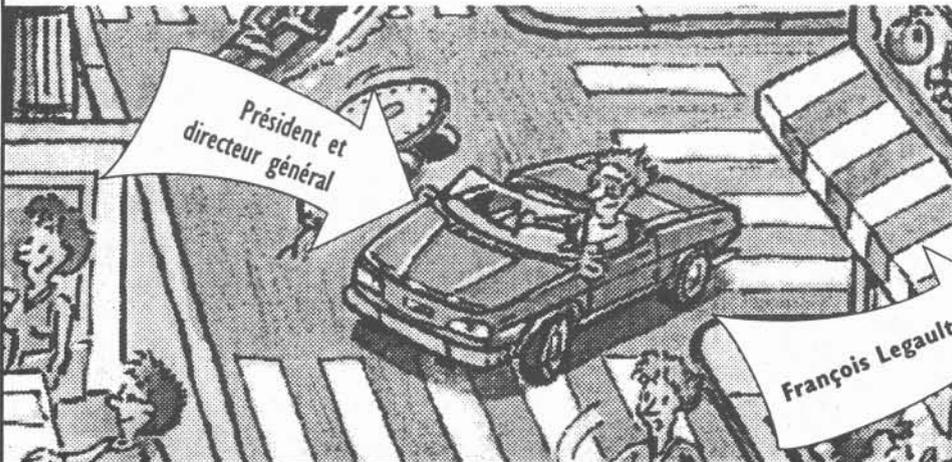
1. Les ayant-cause arrivèrent dard-dard, discutèrent de plein pieds avec l'avocate et rangèrent l'acte sous sein privé dans un porte-documents en maroquin.
2. Si stoïque qu'elle tenta d'être, elle chancelait devant les vississitudes de son sort.
3. Les repas succints qu'elle sait préparés l'ont laissée sur sa fin.
4. J'appréciais, dit le metteur en scène à la dramaturge, les volte-faces de votre personnage, pourquoi les avoir retranchés du dernier acte? Veuillez les y réinsérer.
5. La pluie et les rayons de soleil on pâlit l'ancre des pancartes et l'ont délavée, si bien que l'on a du mal à lire sur les pare-brise des autos les prix que le consessionnaire en demande.
6. Après avoir réparez les essuie-glaces défectueux, il reprit le vieux chemin chaoteux menant jusqu'au châlet où les après-dîners étaient fertiles en innénarrables péripécies.
7. Le vinaigre s'obtient en transformant le vin en vin aigre par fermentation ascétique.

1. Les ayant cause arrivèrent dare-dare, discutèrent de plain-pied avec l'avocate et rangèrent l'acte sous sein privé dans un porte-documents en maroquin.
2. Si stoïque qu'elle tenta d'être, elle chancelait devant les vississitudes de son sort.
3. Les repas succints qu'elle s'est préparés l'ont laissée sur sa fin.
4. J'appréciais, dit le metteur en scène à la dramaturge, les volte-face de votre personnage, pourquoi les avoir retranchés du dernier acte? Veuillez les y réinsérer.
5. La pluie et les rayons de soleil ont pâlit l'ancre des pancartes et l'ont délavée, si bien que l'on a du mal à lire sur les pare-brise des autos les prix que le concessionnaire en demande.
6. Après avoir réparé les essuie-glaces défectueux, il reprit le vieux chemin chaoteux menant jusqu'au châlet où les après-dîners étaient fertiles en innénarrables péripécies.
7. Le vinaigre s'obtient en transformant le vin en vin aigre par fermentation acétique.

CORRIGE

CA ■ TITRE UNIQUE
 ■ CARRIÈRE MULTIPLE

Parce qu'ils ont l'exclusivité de la comptabilité publique, les comptables agréés détiennent un **titre unique**. Le succès à l'examen final uniforme et la qualité du stage qui vous est offert vous ouvrent un grand nombre de portes sur le marché du travail et vous donnent tous les atouts pour exercer une **carrière multiple**.



Informez-vous sur toutes les possibilités de carrière que représente le titre de CA et comment y accéder en téléphonant au:
(514) 288-3256 ou 1 800 363-4688



Comptables
 agréés
 du Québec

UQAR

Près d'un million de \$ en bourses aux étudiantes et étudiants de maîtrise et de doctorat

Près d'un million de \$ seront remis au cours de l'année 1994-1995 à près d'une centaine d'étudiantes et d'étudiants inscrits aux études avancées de l'UQAR. La grande majorité de ces bourses sont accordées au mérite et visent à encourager l'atteinte de l'excellence dans la formation universitaire.

Pour le recteur de l'UQAR, Marc-André Dionne, «les différents programmes qui permettent d'offrir ces bourses sont importants pour la vitalité universitaire. Ils contribuent à amener dans nos programmes d'études des étudiantes et étudiants de grand talent. Pour l'Université et pour le milieu régional, la venue de ces personnes de partout au monde, dans nos programmes d'excellence, représente un apport culturel et économique très dynamique.»

Jusqu'à maintenant, 48 bourses internationales (plus de 610 000 \$) ont été accor-

dées par des organismes comme l'Agence canadienne de développement international (ACDI), le Centre canadien d'études et de coopération internationale, le ministère de l'Éducation du Québec, le gouvernement de la Côte d'Ivoire et le gouvernement du Congo.

L'Université du Québec à Rimouski a elle-même remis, à partir de son budget, 25 bourses de l'UQAR (124 000 \$) à des étudiantes et étudiants de maîtrise et de doctorat.

Les grands conseils subventionnaires, comme le Conseil de la recherche en sciences naturelles et en génie (CRSNG), le Conseil de la recherche en sciences humaines (CRSH) et le Fonds pour chercheurs et aide à la recherche (FCAR) ont accordé 14 bourses, pour un montant de 84 500 \$.

D'autres bourses seront fournies par des donateurs et organismes du milieu au cours des prochains mois.

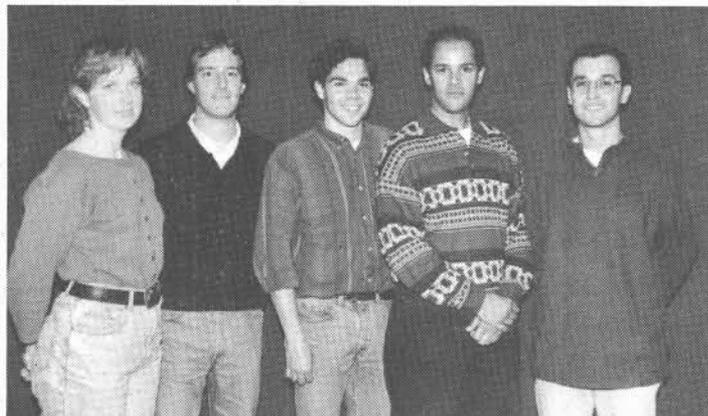
Ces boursières et boursiers fréquentent l'UQAR dans l'un ou l'autre de ses différents programmes d'études avancées offerts à temps complet: les programmes de doctorat en océanographie et en éducation, ainsi que les programmes de maîtrise en océanographie, en développement régional, en éducation, en éthique, en études littéraires et en gestion des ressources maritimes.

En plus du Canada, les étudiantes et étudiants qui reçoivent des bourses proviennent de plusieurs pays: France, Italie, Maroc, Sénégal, Côte d'Ivoire, Égypte, Niger, Guinée, Nigéria, Burkina Faso, Madagascar, Rwanda, Bénin, Congo, Mauritanie, Tunisie, Argentine, Venezuela, Colombie, Mexique, Brésil, Uruguay et Chine.

Voici quelques-uns des boursières et boursiers (en compagnie des directeurs ou directrices de programme)



Programme de maîtrise et de doctorat en éducation



Programme de maîtrise en océanographie



Programme de maîtrise en développement régional



Programme de maîtrise en éthique

Les éditions L'artichaut
Au cœur de la formation

Il fallait de la vision et de la détermination. Ginette Tremblay et Claire Demers ont décidé, en 1987, à Rimouski, de lancer leur propre maison d'édition, L'artichaut, parce qu'elles avaient plein de bonnes idées et de projets à mettre en pratique dans le domaine de l'éducation.

«Les réalités de l'école actuelle et l'arrivée massive des programmes dans la dernière décennie ont créé un urgent besoin de matériel pédagogique mieux adapté à cette nouvelle situation», explique Ginette Tremblay. «Nous avons l'intention de répondre à ce besoin d'innovation en matériel scolaire.»

Le dimanche 20 novembre dernier, les collaboratrices et collaborateurs des éditions L'artichaut célébraient le 7e anniversaire de fondation de la maison tout en assistant au lancement d'un 21e ouvrage: *Le Référentiel grammatical*.

Cet outil de révision de texte s'adresse aux étudiantes et étudiants de niveaux secondaire, collégial et universitaire ainsi qu'à toutes les personnes qui ont à rédiger ou à corriger des textes. Il fournit, d'une manière simple et facile à consulter, dans un ouvrage de 34 pages, environ 250 règles à respecter pour écrire des textes exempts de fautes grammaticales. On y retrouve 700 exemples et exceptions, 87 homophones, 11 tableaux de verbes, des précisions sur l'emploi de la ponctuation, et le reste. Tout ça avec des indications en couleur pour faciliter le repérage. (Il est présentement en vente dans les librairies et à la coop étudiante de l'UQAR, à 12 \$.)



L'équipe des auteurs des éditions L'artichaut procède ici au lancement du plus récent ouvrage: *Le Référentiel grammatical*, un outil d'auto-correction pour le français écrit préparé par Élie Tarakdjian et Ginette Tremblay. De gauche à droite: Claire Demers, Christine Lagacé (diplômée de l'UQAR au préscolaire-primaire 1988), Annette Côté-Rioux (diplômée de l'UQAR au préscolaire-primaire 1980), Ginette Tremblay (diplômée de l'UQAR au préscolaire-primaire 1981 et à la maîtrise en éducation 1985), Élie Tarakdjian et Nicole Landry (diplômée de l'UQAR en enseignement 1983).

Selon Ginette Tremblay, «la qualité du français écrit devient souvent un critère de sélection important pour accéder aux études supérieures ou à un emploi valorisant. Nous pensons qu'en proposant des outils qui facilitent la correction de ses propres textes, le scripteur pourra atteindre à l'écrit un niveau de compétence acceptable dans la société d'aujourd'hui.»

Projets

Pour les deux prochaines années, les éditions L'artichaut songent à constituer différentes équipes pluridisciplinaires pour des projets de matériel scolaire au préscolaire, au primaire, au secondaire et pour l'éducation des adultes (l'enseignement du français aux allophones, par exemple). Au niveau primaire, les éditrices envisagent même de développer une collection qui serait proposée aux pays francophones européens.

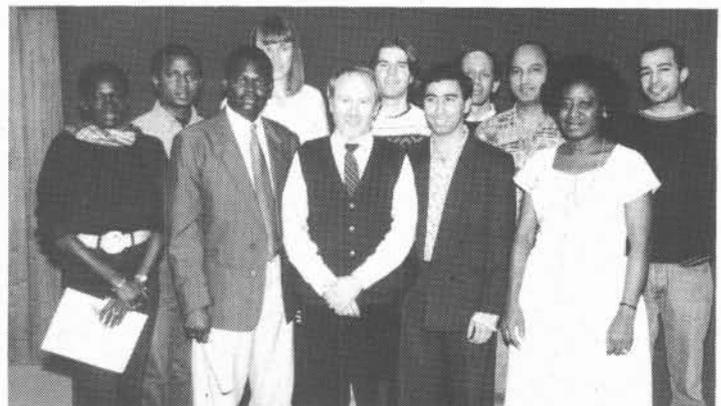
«Nous avons présenté nos publications dans plusieurs congrès spécialisés en éducation, au Québec, dans l'Ouest canadien et en Europe francophone, explique Claire Demers, et partout, l'accueil est très positif.»



Programme de maîtrise en études littéraires



Programme de maîtrise en gestion de projet



Programme de maîtrise en gestion des ressources maritimes

Guylaine Arbour

Un besoin: comprendre la société

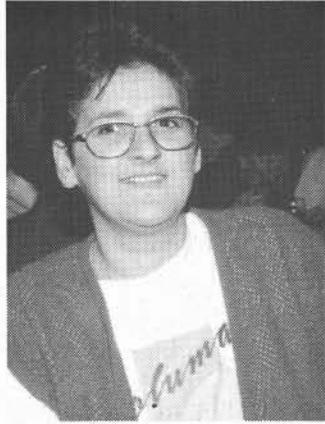
Guylaine Arbour se fait offrir à chaque année trois ou quatre emplois bien rémunérés dans le domaine de la restauration. Elle est reconnue pour travailler avec rapidité, expertise et efficacité. Elle pourrait facilement y gagner sa vie. Mais elle préfère étudier. «Pour mieux comprendre la société», explique-t-elle.

Guylaine poursuit à l'UQAR la troisième année de son baccalauréat en sociologie. Plus jeune, elle ne semblait pas destinée à étudier très longtemps. Elle a cheminé dans le programme professionnel court en «Cuisine de restauration», au secondaire, à Causapscal.

Guylaine a ainsi, pendant plusieurs années, travaillé comme une abeille dans la restauration, gravissant tous les échelons: chef-cuisinière à la brasserie Elle et lui, gérante au restaurant de Saint-Vianney, cuisinière à l'aéroport et autres restaurants d'Ottawa ou pour des banquets dans un grand restaurant de renom à Calgary. Le cipaille, le coq-au-vin et la brochette n'ont plus de secrets pour elle. Dans la Vallée de la Matapédia, sa famille a depuis longtemps une réputation enviable dans le domaine de la restauration.

Un jour, Guylaine est partie à l'aventure, jusqu'en Alaska, pour voir du pays et besogner ailleurs. À son retour dans la région, elle travaille encore dans la restauration tout en mijotant l'idée d'être à son compte. Pendant quelques années, elle aura un commerce de produits naturels, et elle fera des conférences sur le sujet. Elle écrit une chronique-santé dans l'hebdomadaire *l'Avant-Poste*, d'Amqui. «Cela me demandait beaucoup de recherches et de précision. J'étais surveillée par le monde médical. Je dénonçais des choses, et ça ne faisait pas toujours le bonheur de certaines personnes.»

C'est à ce moment qu'elle a eu la piqure de la recherche. Elle voulait apprendre des choses nouvelles. «Je voulais relever des défis, me valoriser davantage. Je voulais aller chercher une culture, apprendre, pour mon plaisir.»



Le retour aux études

Dans sa famille, on a reçu la nouvelle avec consternation. C'était une travailleuse vaillante et consciencieuse, une collaboratrice de premier plan qui allait partir pour les études. C'est quoi l'idée de laisser le travail, à 27 ans, pour retourner sur les bancs d'école? Mais finalement, on a compris son choix. On n'avait pas à s'inquiéter pour elle.

«Il y a une mentalité qui existe dans notre famille, commente Guylaine. Quand on fait quelque chose, il faut que ce soit bien fait dès la première fois. Il est important de bien s'appliquer, de démontrer de l'intérêt. «Je ne suis pas capable», ça ne se dit pas souvent. Il faut donner son maximum, dans tout ce qu'on entreprend. Diplôme ou pas.»

Elle a donc refait son secondaire en un an. «J'avais oublié beaucoup de matière, surtout l'algèbre.» Ensuite, ce fut un DEC en techniques de recherche, enquête et sondage, au Cégep de Rimouski. Des stages au Département de santé communautaire du Centre hospitalier de Rimouski et au Cégep de Rimouski, ainsi que des emplois d'été pour Statistique Canada et pour le Regroupement des garderies, stimulent son intérêt pour les enquêtes et la compilation de données.

En septembre 1992, à Rimouski, elle franchissait fièrement la grande porte de l'Université, pour commencer des études en sociologie. «J'aime le monde. Je veux comprendre pourquoi la société est comme ça. Pourquoi les problèmes sociaux, les débats politiques, les confrontations, la violence? Je veux trouver des réponses à mon questionnement, réfléchir à des solutions.»

«Ce sont de nouvelles connaissances que j'acquiers, dit-elle, ainsi qu'un sens criti-

que, une argumentation, un esprit de synthèse. J'apprends beaucoup sur l'histoire, les guerres, la Révolution tranquille, les approches féministes, le syndicalisme, le rôle des institutions, les pouvoirs. Je regarde attentivement ce qui se passe. Je lis les journaux avec plus d'intérêt. Je comprends davantage les choses.»

Quand elle était en secondaire cinq, se souvient Guylaine, l'université, c'était pour les riches et les «bollés». Aujourd'hui, elle y a fait son nid. Elle aime l'UQAR, «un milieu où tu peux rencontrer et échanger avec des gens de différentes cultures.» Elle passe presque sept jours sur sept dans ses bouquins. «J'approfondis. Je cherche toujours un autre document pour compléter mes connaissances. Je m'autodiscipline pour bien étudier.» Et elle obtient de très bonnes notes, ce qui l'incite à songer à des études de maîtrise. Un «B» pour elle, c'est quasi un échec... «J'ai la piqure pour la recherche, la recherche près de la réalité, la recherche qui apporte des solutions aux problèmes, qui ouvre des horizons, qui mène à l'action. J'aime être parmi les premières personnes à connaître les résultats d'un sondage, d'une recherche. Ça me passionne.»

Dans sa famille maintenant, on l'appelle, avec humour et amour, «la sociologue». Mais ce qui lui fait le plus plaisir, ajoute-t-elle, c'est de voir qu'on se tourne vers elle quand on s'interroge sur une question de société. «On me demande mon avis, mon éclairage. Je leur explique du mieux possible ce que je sais. Et je leur dis que même à l'université, on ne peut pas tout savoir...»

Message du ministère de l'Éducation
concernant l'aide financière aux étudiants

Pour éviter d'avoir à rendre une bourse versée en trop

L'an dernier, Nathalie a travaillé quelques heures par semaine dans un dépanneur, mais elle a considéré ses gains trop peu élevés pour produire une déclaration de revenus. Quand est venu le temps de confirmer ses revenus de l'année à la Direction générale de l'aide financière aux étudiants, elle a complètement oublié d'inclure les gains en question.

Quelle ne fut pas sa surprise d'apprendre que le ministère de l'Éducation avait corrigé lui-même le total de ses revenus et avait refait le calcul de la bourse qu'elle avait déjà reçue. Le résultat? Elle a dû rembourser le montant auquel elle n'avait pas droit.

Nathalie aurait pourtant dû se rappeler qu'elle avait autorisé, par écrit, le ministère de l'Éducation à consulter son dossier au ministère du Revenu, conformément à l'entente qui lie maintenant les deux ministères. Cette vérification est **systématique** et se fait même quand l'étudiante ou l'étudiant n'a pas produit de déclaration de revenus.

Celles et ceux qui demandent de l'aide financière sous forme de prêts et bourses n'ont donc aucun intérêt à omettre de déclarer certains revenus. Non seulement devront-ils rembourser l'aide reçue en trop, ce qui compliquera la planification de leur budget, mais encore ils pourraient, en cas de fausse déclaration, ne plus être admissibles au programme des prêts et bourses pour au moins deux ans.

Déclarer tous ses revenus à la Direction générale de l'aide financière aux étudiants, c'est faire preuve de prudence, mais aussi d'équité envers la grande majorité des étudiantes et des étudiants qui prennent bien soin de déclarer tous les gains.

LE GOUVERNEMENT DU CANADA

propose de réviser les programmes sociaux du Canada,
y compris l'aide fédérale à l'éducation postsecondaire.

LES FAITS

Le Canada est le pays industrialisé qui consacre la plus grande partie de son produit national brut à l'éducation postsecondaire. Présentement, les étudiants universitaires canadiens paient environ seulement 20 % du coût de leurs études. Au cours de leur vie, ils peuvent espérer gagner jusqu'à 40 % de plus que ceux qui ne détiennent aucun diplôme universitaire, ce qui équivaut en moyenne à 11 700 \$ de plus par année. En outre, au-delà de 25 % de la population active veut se perfectionner mais n'en a pas les moyens. De plus, tous les gouvernements sont forcés de comprimer leurs dépenses et doivent revoir leurs programmes.



LE DÉFI

Nous devons continuer d'offrir aux étudiants
un système d'éducation postsecondaire équitable et accessible.
Voici ce que nous proposons :

Un programme élargi d'aide aux étudiants qui consacrerait plus d'argent à un nouveau système de prêts et bourses dont les modalités de remboursement seraient fixées en fonction du revenu des diplômés.

La contribution fédérale à l'éducation postsecondaire comprend actuellement l'aide aux étudiants de même que des transferts aux provinces en espèces et sous forme de points d'impôt. Les transferts fiscaux se poursuivront et augmenteront d'environ deux milliards de dollars au cours de la prochaine décennie. Ces transferts en points d'impôt remplaceront ceux en espèces qui, eux, disparaîtront d'ici dix ans.

Une option : le gouvernement fédéral pourrait remplacer les transferts de fonds par un investissement de deux milliards de dollars dans un nouveau système permanent de prêts et bourses. Cette option allouerait, sur une période de dix ans, environ 10 milliards de dollars de plus au système postsecondaire et en faciliterait l'accès.

Cependant, les jeux ne sont pas encore faits. Vous pouvez nous faire part de vos commentaires, ou nous soumettre vos idées. Procurez-vous un exemplaire gratuit du Document de travail, du Sommaire ou du cahier de consultation «Qu'en dites-vous?». Remplissez le questionnaire détachable et faites-le-nous parvenir. Pour commander ces documents ou pour obtenir de plus amples renseignements, composez le

1 800 735-3551

ATME : 1 800 465-7735

La réforme des programmes sociaux au Canada, c'est l'affaire de tous.

 Développement des ressources humaines Canada
 Human Resources Development Canada

Canada

Calendrier

• **Mardi 6 décembre:** le Comité de la condition des femmes de l'UQAR organise une journée de sensibilisation en rappel de l'assassinat de 14 jeunes femmes de l'École polytechnique, il y a cinq ans, en 1989. Un dépliant sera distribué et un sondage sera réalisé à propos du sentiment de sécurité des femmes à l'UQAR.

• **Mercredi 7 décembre:** conférence du Dr **Alan Ruffman**, de Geomarine Associates, de Halifax (N.É.), sur «The 1929 Earthquake and «tidal wave»», à 15 h 15, à la salle de conférence du Centre océanographique.

• **Mercredi 7 décembre:** séminaire du groupe de recherche Éthos sur «L'éthique du travail», à la salle D-305, à 16 h. Le conférencier invité est M. **Michel Fortier**, professeur en gestion des ressources humaines au Département d'économie et gestion à l'UQAR et membre du groupe Éthos.

• **VENDREDI 9 DÉCEMBRE:** FÊTE COMMUNAUTAIRE POUR LES 25 ANS DE L'UQAR.

• **Mercredi 14 décembre:** la chorale de l'UQAR donne un récital à l'Atrium de l'Université, à midi.

• **Lundi 19 décembre:** fin de la session d'automne.

• **Lundi 9 janvier 1995:** début de la session d'hiver.

• **Lundi 23 janvier:** fin de la période de modification d'inscription sans mention au dossier universitaire et avec remboursement, à l'exception des cours intensifs pour lesquels l'abandon doit être fait avant le début du cours.

• **Du 5 au 11 février:** Semaine du développement international.

• **Du 27 février au 3 mars:** période de lecture (suspension des cours).

• **Lundi 6 mars:** date limite pour l'abandon de cours sans mention d'échec au dossier universitaire, à l'exception des cours intensifs pour lesquels l'abandon doit être fait avant le début du cours.

• **Vendredi 18 mars:** colloque en sciences infirmières «Soins infirmiers : les couleurs

des années 2000», de 8 h à 16 h 30, à l'amphithéâtre F-215 de l'UQAR. (Mme Claire Page)

• **Vendredi 14 avril:** congé du Vendredi Saint.

• **Lundi 17 avril:** congé du Lundi de Pâques.

• **Jeu 27 avril:** fin du trimestre d'hiver 1995.

• **Du 9 au 14 mai:** Congrès de la Société canadienne de zoologie, à Rimouski. (Mmes Céline Audet et Jocelyne Pellerin)

À l'auditorium du Paul-Hubert, le 13 décembre

Un concert de Noël au profit de l'ACEQ

La Chorale du Centre de formation Rimouski-Neigette donnera un concert le mardi 13 décembre, à 20 h, à l'auditorium de l'école Paul-Hubert. Composée de membres du personnel et d'élèves du CFRN, le chœur est sous la direction de M. Danielle Lamarre. Les choristes interpréteront des chants des répertoires religieux et profane, entre autres le traditionnel Minuit chrétien.

Le concert de Noël poursuit un double objectif: offrir l'opportunité aux gens de tous les âges d'assister à un excellent récital de Noël et soutenir l'Association du cancer de l'Est du Québec. En effet, les deux tiers des profits seront versés à l'organisme régional.

Prix d'admission: 5 \$. Billets disponibles: 722-4926 ou 724-0600.

**Joyeux temps
des Fêtes!**

UQAR-INFO

JOURNAL DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI

300, allée des Ursulines, Rimouski (Québec) G5L 3A1

UQAR-INFO est publié par le Service des communications, bureau E-215, téléphone : (418) 724-1427, télécopieur : (418) 724-1525. Ce journal est distribué gratuitement à tous les membres de la communauté universitaire et aux personnes de l'extérieur qui en font la demande.

Toutes les informations doivent nous parvenir au plus tard le mardi précédant la parution. Les articles peuvent être reproduits avec indication de la source.

Pour l'achat d'espaces publicitaires, veuillez contacter la rédaction.

Direction :
Rédaction :
Montage :
Secrétariat :

Photos :
Impression :

Marie-France Maheu
Mario Bélanger
Richard Fournier
Monique April
Diane Proulx

Jean-Luc Théberge et Mario Bélanger
Clermont Saint-Laurent, Service de l'imprimerie

ISSN 0711-2254

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

